

pinge anglais, mais ses canots étaient déjà brisés. Quant au "Québec," tout l'avant était en feu; l'arrière seul, où flottait encore le pavillon national, servait de refuge au commodore Farmer mortellement blessé, et au reste de son équipage. De là il surveillait, avec un admirable sang-froid, l'embarquement de ses hommes, qui, par petites divisions, se rendaient à bord de la "Surveillante," sur un petit canot qu'il avait conservé. En vain son premier lieutenant le pressait d'y descendre; Farmer refusait: "Je dois, répondit-il, sortir le dernier du "Québec" ou sauter avec lui." Bientôt, en effet, au milieu des flammes d'une terrible explosion, Anglais et Français virent pour la dernière fois le brave commandant, dont l'attitude, à cette dernière heure, était encore pleine de calme et de dignité.

Trois officiers et 45 matelots seulement échappèrent au désastre du "Québec," et furent recueillis par la "Surveillante." Cette frégate était dans un triste état, elle brûlait et coulait tout à la fois. Enfin elle fut sauvée, grâce à la coopération des Anglais qui se signèrent par leur activité, par leur obéissance aux ordres de Ducouëlle. Alors seulement ce brave officier voulut permettre qu'on pansât ses blessures. Avant de quitter le pont, il réunit autour de lui les matelots du "Québec," et leur exprima son regret de n'avoir pu conserver leur capitaine, pour lequel il était pénétré de la plus profonde estime. "Pour vous, dit-il, vous avez fait admirablement votre devoir, et, comme votre frégate a péri, son pavillon flottant, vous serez traités, non comme des prisonniers de guerre, mais comme des frères recueillis d'un naufrage."

À ces touchantes paroles, Français et Anglais confondirent leurs larmes, et tous se serrèrent les mains. Les matelots de la "Surveillante," imitant leur capitaine, partagent leurs vêtements avec ceux du "Québec," qui la plupart s'étaient déshabillés pour se jeter à la nage et gagner plus tôt la frégate hospitalière.

L'aumôlier qui, au milieu des horreurs du combat, n'avait cessé de vaquer à son ministère de paix, venait d'adresser au ciel la prière pour ceux qui avaient péri et pour ceux qui avaient survécu; tout l'équipage à genoux avait répondu: "Amen!" quand, à onze heures du matin, la vigie s'écria: Terre!

Les signaux de la côte annoncèrent qu'une frégate française désarmée se dirigeait vers Brest. On expédia aussitôt une corvette avec des matelots, des chirurgiens et des médicaments.

Le soir même la "Surveillante" mouillait dans la rade de Brest.

Le lendemain, tous les canots des bâtiments de la rade vinrent prendre la "Surveillante," pour la remorquer, et c'est ainsi que la frégate fit son entrée dans le port de Brest, traînée par mille rameurs. Plus de 60 vaisseaux de guerre s'étaient pavés pour la recevoir et la saluer à son passage, par le cri trois répété de: Vive le roi! auquel répondit une foule innombrable accourue sur la plage.

Ducouëlle fut transporté à son domicile sur un brancard, orné de pavillons et de glorieux emblèmes, qui ressemblait à un char triomphal.

Un ordre de Louis XVI sanctionna la promesse qu'avaient reçu les Anglais de n'être point considérés comme prisonniers de guerre. Non seulement ils furent laissés libres, mais on leur fournit vivres et argent; et un bâtiment neutre, frété exprès pour une si belle mission, les reconduisit dans leur patrie.

Un moment, on espéra la complète guérison du héros de la "Surveillante;" mais il ne devait pas survivre à tant de gloire; il expira à quarante ans, trois mois après son combat.

Sa fin couronna dignement sa vie. Ses dernières paroles furent des conseils d'honneur et de vertu, et ses derniers adieux à sa famille offrent le plus bel exemple de modestie et de résignation chrétiennes.

Ses veuve et ses enfants furent déclarés enfants de l'État, et Louis XVI fit lui-même l'inscription du tombeau qu'il fit élever à ses frais:

Jeunes élèves de la marine, admirez et imitez l'exemple du brave Ducouëlle.

UN CONSEIL PAR SEMAINE

CONTRE LES DOULEURS DE DENTS

Mastiquer de l'écorce de cannelle.

Si cette écorce est de bonne qualité, la douleur est immédiatement soulagée, et d'une façon aussi efficace qu'avec la créosote, l'acide phénique, etc., sans que ce moyen présente les désavantages des moyens précités.

Le remède est simple, agréable, peu coûteux, et le lecteur, au besoin, pourra en faire l'expérience à peu de frais.

NOS PRIMES

Jusqu'à nouvel ordre, à tout nouvel abonné, nous donnons en prime la collection complète du FEUILLETON contenant les ouvrages suivants:

POUR UN AN: — UNE PIASTRE

L'Homme et les Grèves — Le Crime d'un Autre — L'Amour à L'Épée — Un Noviciat — La Vengeance d'une Mère — Galanterie mal Récompensée — La Main Mystérieuse — En Temps de Guerre — La Cible de Guido Ventura — Fidèle à sa Tombe — La Réprouvée — L'Influence de L'Amour — Le Dévouement d'une Epouse — Insurgé contre la Merne — Le Chalet de L'infortuné — Une Garde-Malade, s'il vous plaît — La Confession d'un Vieillard — Un Souvenir de ma Jeunesse — Et le commencement du ROI DES VOLÉURS maintenant en cours de publication.

POUR DEUX ANS: — DEUX PIASTRES

Tout ce que ci-dessus mentionné et LA FILLE DE MARGUERITE. — Ce feuilleton, à lui seul, embrasse plus d'une année de notre journal.

POUR TROIS ANS: — TROIS PIASTRES

Tous les ouvrages ci-haut mentionnés et les suivants: — LES DRAMES DE L'ARGENT et LES MEURTRIERS DE L'HÉRITIÈRE.

POUR QUATRE ANS: — QUATRE PIASTRES

Tous les feuilletons ci-dessus et les suivants: — UNE VENGEANCE DE PEAU ROUGE — LA DEMOISELLE DU CINQUIÈME — LA GRANDE HALTE — LE TESTAMENT SANGLANT.

POUR CINQ ANS: — CINQ PIASTRES

Tous les ouvrages complets ci-haut nommés et les suivants: — LES AVENTURES DU CAPITAINE VATAN — LA DAME DE PIQUE — EXILI L'ENPOISONNEUR.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Toute personne qui nous enverra cinq nouveaux abonnés d'une année ou plus recevra en prime toute la collection ci-dessus énumérée et le journal pendant un an.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit: — Un an, \$1.00; six mois, 50 cents, payables d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année. Aux autres: 10 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

MORNEAU & OIE, Éditeurs

Boîte 1986.

No 475 Rue Craig, Montréal.